

EN BREF

• Poésie

Le poète espagnol Carlos Marzal a présenté mardi 22 octobre 2002 à 19h à la librairie Kalila Wa Dimna à Rabat son recueil de poésie *Nafas Annar*, traduit par Larbi Harti et Taoufiq Laâlej et qui paraîtra prochainement aux éditions de l'Union des Ecrivains du Maroc. Organisée par l'Institut Cervantès et l'Union des Ecrivains du Maroc, cette rencontre a été animée par le critique Brahim Khatib, Carlos Marzal a reçu le Prix national 2002 de la littérature espagnole, équivalent du prix Goncourt, le plus grand prix littéraire en Espagne.

• Pastels

L'artiste peintre Nathalie Bonomelli expose, jusqu'à fin octobre à Tanger, une série de pastels sur tissu aux tons doux et sur le dessin et un concours de lecture de contes.

• Mémoire

Les oeuvres du photographe Khalid Achaâri sont exposées actuellement à la galerie Mohamed Fassi de Rabat, sous le thème *Mémoire de l'eau*. Cette exposition comprend une vingtaine de photographies de grand format (1m/1.50m). Khalid Achaâri expose à titre individuel et collectif depuis 1998 aussi bien au Maroc qu'à l'étranger.

• Photographie

Le jeune artiste photographe Khalid Souqbi expose à la galerie de l'Institut français de Fès une série de photographies sur le thème "enfants et bibliothèques". Cette exposition est un reportage photographique sur la vie des médiathèques d'enfants, fait d'un assemblage d'images en couleur et en noir et blanc. Il vient consacrer le talent longtemps tu d'un jeune artiste vivant quotidiennement avec des enfants en bibliothèques. Khalid Souqbi, natif de Fès, travaille à l'Institut français de cette ville comme responsable de la médiathèque d'enfants.

• Forum

L'association Ahmed Hansali organise les 1er, 2 et 3 novembre à la faculté des Lettres de Béni Mellal, le premier forum économique, culturel et social de la région Tadla-Azilal sous le thème "De feu SM Mohammed V à SM le Roi Mohammed VI". Cette rencontre connaîtra la participation de plusieurs personnalités dont MM. Abdelouahab Benmansour, historien du Royaume, Ahmed Taoufik, conservateur de la bibliothèque générale et archives et Mohamed Benchrifa, membre de l'Académie du Royaume du Maroc.

Entretien avec Amal Ayouch, comédienne

"Antigone, c'est tout moi"

Amal Ayouch joue aux côtés de Sophia Hadi dans « Antigone », de Nabyl Lahlou, lui même interprète. La pièce sera jouée au théâtre de l'institut français de Casablanca le 30, 31 octobre et le 1er novembre. Avant-goût.

• **Maroc Hebdo International:** Vous vous produisez dans *Antigone* de Nabyl Ayouch. Pouvez-vous nous décrire les grandes lignes de cette pièce ?

- **Amal Ayouch :** cette pièce a la particularité d'être inspirée de plusieurs auteurs. On passe de Cocteau à Brecht puis à Anouilh et enfin Sophocle. Il est intéressant de voir comment chaque auteur a abordé le personnage d'Antigone. Mais le choix du jeu est un jeu moderne. Nabyl Lahlou joue Créon. Sophia Hadi et moi-même interprétons Antigone. Je joue également le rôle d'Ismène. Huit jeunes acteurs sont présents aussi sur scène et interprètent les autres personnages.

• **MHI:** Où réside la touche de Nabyl Lahlou dans cette adaptation ?

- **Amal Ayouch :** Dans la mise en scène, indiscutablement. Les auteurs sont mis en avant. Des prétextes sont inventés pour amener les personnages sur scène, les laisser s'exprimer.

C'est une adaptation réussie. Avec Nabyl Lahlou, les personnages sont toujours riches, les rôles, différents. Que ce soit dans «*En attendant Godot*» ou dans «*Ophélie n'est pas morte*», les personnages que j'ai joués m'ont procuré un réel plaisir. De plus, c'est un véritable bonheur de pouvoir travailler sur un texte aussi beau.

• **MHI:** Vous interprétez avec Sophia Hadi un même rôle, celui d'Antigone. Comment s'est faite cette cohabitation sur scène ?



• Amal Ayouch.

- **Amal Ayouch :** En fait, dans cette pièce, j'interprète aussi le rôle d'Ismène. Avec Sophia, nous avons l'habitude de travailler ensemble. Dans *Antigone*, nous démarrons toutes les deux sur scène. On bute ensuite sur le duel avec Créon.

En fait, j'ai une histoire avec cette pièce puisque c'est le rôle d'Antigone qui m'a donné envie de faire du théâtre. A 14 ans, j'avais vu la pièce pour la première fois. J'ai même vu ma sœur jouer le rôle. J'ai toujours voulu l'interpréter. Aujourd'hui, c'est en quelque

sorte un plaisir que me fait Nabyl Lahlou, même si je ne joue pas l'Antigone d'Anouilh. Ce personnage d'Antigone qui ne baisse jamais les bras est simplement fascinant.

• **MHI:** Vous avez joué auparavant dans *Ophélie n'est pas morte*. Comment se passe le travail avec Nabyl Lahlou ?

- **Amal Ayouch :** C'est difficile, dans la mesure où il est très exigeant et attend beaucoup de ses acteurs. Il vous pousse à bout, pour que vous donniez un maximum. En même temps, c'est un metteur en scène qui vous met énormément en confiance. Je comprends sa sensibilité et son amour du travail bien fait. Evidemment, nous avons rencontré, et nous rencontrons toujours, des problèmes de lieu, de financement. Ce n'est pas évident de faire aboutir nos projets. Mais on arrive toujours à réussir.

• **MHI:** A part le théâtre, travaillez-vous sur d'autres projets ?

- **Amal Ayouch :** Seulement avec Nabyl Lahlou, sur une autre pièce de théâtre. Pour *Antigone*, nous avons joué à Meknès et à Fès avant Casablanca. Le spectacle à Fès s'était déroulé dans un Riad. Un endroit magnifique. Nous espérons pouvoir nous produire à Marrakech au théâtre de l'Opéra. □

Propos recueillis par
Najlae Benmbarek

Des films marocains aux journées cinématographiques de Carthage

Un ticket pour la Tunisie

Le Maroc continue à être présent sur la scène internationale à travers ses films. Les Journées Cinématographiques de Carthage, qui se déroulent cette année jusqu'au 26 Octobre, en Tunisie, accueillent deux longs-métrages marocains dans leur compétition officielle. Il s'agit de *Cheval de vent* réalisé par Daoud Oulad Syad et interprété par Mohamed Majd, Faouzi Bensaïdi, et du film *Et Après* réalisé par Mohamed Ismaïl et interprété par Rachid El Ouali, Mohamed Miftah, Victoria Abril, Fadela Belkebla et Naïma M'charqi.

Le Maroc est aussi présent au

Panorama, avec *Mona Saber* du réalisateur Abdelhaï Laraki, interprété par Carméla Ramos, Khalil Benchebra, Asmaa Khamlichi, *Jugement d'une femme* réalisé par Hassan Benjelloun et interprété par Rachid El Ouali, Sanaa Zaïm et Asmaa Khamlichi, et *Les années de l'exil* du réalisateur Nabyl Lahlou.

Abdelhaï Laraki et Rachid EL Ouali, présents sur place, ont déclaré que "le cinéma marocain ne va pas très bien", mais qu'il est toutefois "en progrès constant".

Côté vidéo, le Maroc est présent grâce à *Ouarzazate Movie* réalisé par Ali Essafi.

Le film palestinien *Intervention divine* (Yad Ilahyia) réalisé par Elia Suleïman a ouvert le bal de ces journées cinématographiques. Cette histoire d'amour entre un Palestinien vivant à Al-Qods et une Palestinienne de Ramallah a eu des échos très favorables auprès du public. Un autre film palestinien est programmé pour la clôture de ce festival. Il s'agit de *Un ticket pour Jérusalem* réalisé par Rashid Masharawi, qui raconte l'histoire d'un couple palestinien, vivant dans un camp de réfugiés près de Ramallah et qui essaient de faire quelque chose de leur vie malgré l'occupation. 50 pays participent

à ce festival avec 222 films arabes, africains et étrangers. Le jury de ces journées cinématographiques est composé de MM. Edward Al-Kharat, Egypte (Président), Imunga Ivanga (Gabon), Rashid Masharawi (Palestine) et Mmes Tata Amaral (Brésil) Claire Denis (France) et Aicha Filali (Tunisie), membres. Au niveau du vidéo, le jury comprend Mme Simone Bitton (France), président, et MM. Mohamed Habib Hamed (Tunisie) et Clément Tapsoba (Burkina Faso), membres. Ce festival honore le comédien Egyptien, Ahmed Zaki et les cinémas brésilien et italien. □

N.B.B.

L'émission Grand Angle est de retour sur 2M

Réda fait sa rentrée

Grand Angle a fait sa rentrée en force. Avec, en plat de résistance, un reportage intitulé « 4 jours avec Si Abderrahmane ». Un reportage succulent concocté par l'équipe de Grand Angle et à sa tête, Réda Benjelloun. L'équipe a suivi M. Abderrahman Youssoufi du 26 au 29 septembre. Ces journées n'ont pas été choisies au hasard, puisqu'elles ont vu le déroulement des élections législatives 2002.

L'idée d'accompagner M. Youssoufi avait émergé chez Réda Benjelloun, il y a six ans déjà. À ce moment-là, il lui avait répondu : « M. Benjelloun, vous allez plus vite que la musique ». Aujourd'hui, il semble que Réda Benjelloun ait trouvé le bon tempo. Le voilà qui dévoile aux téléspectateurs 33 minutes avec Si Abderrahmane, concentré des journées passées en compagnie du personnage. Une véritable première. L'équipe de Grand Angle l'a suivi à la primature, à la maison, dans sa vie de militant et en toute intimité. On découvre un Youssoufi réservé, presque timide. Si M. El Youssoufi est une personne en retrait, il lui arrive de se lâcher. Et ce sont ces moments d'ouverture que Benjelloun capte, avec brio. Les téléspectateurs ont pu apprécier les réponses per-



• Réda Benjelloun.

tinentes du Premier ministre sortant aux questions du reporter, pas moins intelligentes. Ils ont aussi pu découvrir ses petites habitudes, comme cette promenade matinale dans le jardin, ont pu épier M. le premier Ministre prenant son petit-déjeuner, lisant sa presse et répondant au téléphone. C'est aussi toute une facette de M. Youssoufi que l'on découvre, avec Mme Hélène Youssoufi, une personnalité in-

contournable de la vie du Premier ministre. Ses déclarations sont d'ailleurs précieuses et révélatrices de la complicité évidente qui les unit.

Réda Benjelloun a posé à Si Abderrahman des questions à chaud sur les élections, la politique, la liberté de la presse ainsi que sur sa propre expérience de journaliste. Réponses de l'interviewé : des phrases posées, des demi-sourires et des gestes tran-

quilles. L'autre reportage proposé par Grand Angle était intitulé « sur le chemin de l'école ». Soumya Dghouri a accompagné ces jeunes instituteurs lauréats des centres de formation des instituteurs qui ont été affectés dans des régions rurales éloignées, parfois « qui n'existent pas sur la carte » et dans lesquelles ils vont passer quelques mois voire quelques années.

L'objectif était de voir comment se font ces affectations, selon quels critères et comment ces jeunes, fraîchement diplômés, se retrouvent face à une réalité à laquelle ils doivent s'adapter. C'est à travers le portrait d'une jeune institutrice que le reportage décrit la vie singulière des instituteurs, pendue à l'ordre de mutation.

Grand Angle prouve que, même avec une équipe restreinte et des moyens limités, on peut faire du bon boulot. On retrouve le talent de Réda Benjelloun pour qui le journaliste doit toujours rester en retrait, et tenter de capter des situations vraies, saisir des tranches de vie. Avec un minimum de texte, Benjelloun en dit un maximum. En tout cas, avec le premier numéro de la rentrée, on peut dire que Réda Benjelloun a bien marqué son coup. □

N.B.B.

EN BREF

• Télévision

Le réalisateur Hassan Ghounja vient d'achever le tournage de son nouveau téléfilm "Al Faracha Saouda" (le papillon noir).

Le film, du genre thriller, est une suite de "Al Hout Al Aama" (le poisson aveugle) que les téléspectateurs ont pu voir, l'année dernière, sur la chaîne 2M.

C'est l'acteur Younès Megri qui incarne le rôle principal, celui d'un inspecteur de police aux côtés de Touria Jabrane, Mohamed Said Afifi et Mohamed Merouazi

• Musique

Le célèbre violoniste français David Grimal sera l'invité de l'Orchestre Philharmonique du Maroc (O.P.M) dans sa tournée, jusqu'au 27 courant, à travers tout le Maroc.

Au programme de cette ouverture de la saison musicale, deux oeuvres majeures de Tchaïkovski: le Concerto pour violon et la 4ème Symphonie.

L'orchestre se produit comme à l'accoutumée dans des concerts dans plusieurs villes du Royaume: à rabat le 25 au Théâtre Mohammed V, à Agadir le 26 et à Marrakech au Théâtre Opéra le 27.

• Théâtre

La délégation du ministère de la Culture et de la Communication de la Wilaya du Grand Casablanca organise, samedi 26 octobre, une séance de lecture et de dédicace du livre intitulé "le Théâtre Marocain avant l'indépendance" de Mostapha Baghdad.

Participeront à cette cérémonie, qui aura lieu en présence de l'auteur, des écrivains et critiques de théâtre dont Abdelkrim Berrechid, Karim Lfhal Cherkaoui et Rachid Bennani.

• Peinture

Zoubir Najeb expose à la Galerie Bab El Kébir de Rabat. Intitulée « Partage », l'exposition propose des toiles, véritables arc-en-ciel de couleurs. Cette exposition dure jusqu'au 16 novembre.

• Livre

Hinde Taarji présentera son livre « Voyage au cœur de l'Intifada » le jeudi 31 octobre 2002 à 19h au Carrefour des Livres, à Casablanca. Carrefour des Livres, Angle rues Landes et Vignemale, Maârif.

N.B.B.

Le peintre sculpteur Rachid Rhenimi expose à Rabat

Le temps de la maturité

Rachid Rhenimi expose, jusqu'au 14 novembre, à la Howard Samson Gallery. Un petit mot d'abord sur cette galerie, qui vient de naître. Elle est tenue par un Français passionné d'art, qui avait eu l'idée d'ouvrir une sorte de magasin pour exposer des œuvres d'art du monde entier choisies par ses soins. La galerie est en fait toute une maison, admirablement décorée par les œuvres d'art des cinq continents.

Un jour, ce passionné d'art rencontre Rhenimi, découvre ses toiles et se décide à les exposer. Résultat : une exposition particulière dans une atmosphère chaleureuse. Rachid Rhenimi a grandi dans une ambiance d'artistes. Né en 1969, il a vécu dans l'exceptionnel quartier des Oudayas, à Rabat, entouré d'artistes. De ces peintres, il a tout appris. En observant leur travail, en travaillant sur des croquis « ratés ». Il a reçu de vrais cours d'art, indirectement. C'est toute la période du lycée qu'il passe dans les ateliers à regarder, comprendre, essayer, rectifier. Ce sont surtout des toiles de chevaux, de personnages, dont il ne se lasse pas. Le bac en poche, il va en Europe où il fe-

ra les Arts de Feu. C'est donc céramiste qu'il devient. De retour au Maroc, il va enseigner le dessin dans les sections Arts plastiques. Il donne aussi des cours de céramique à l'ENA. Il peint beaucoup, dans un atelier qu'il a aménagé et réservé à sa passion. Entre-temps, il a beaucoup exposé au Maroc, depuis l'âge de 20 ans d'ailleurs, dans le cadre d'expositions collectives ou individuelles. Il a réalisé des œuvres en céramique et en peinture dans des espaces publics de Rabat. Il a aussi collaboré avec des architectes.

Sa dernière exposition remonte à 1999, à la galerie Bab Rouah.

Sculpture

Pour lui, cette exposition est particulière. « C'est le résultat d'une étape assez avancée dans mes recherches plastiques, déclare-t-il. Il y a une aisance que je ressens de plus en plus dans mon travail ». L'artiste ajoute sans fausse modestie : « ce n'est pas à moi de juger, mais je sens quand-même une maîtrise. De plus, j'ai du plaisir dans ce que je fais ».

Rhenimi aime les couleurs. Et ça se voit. Au début, il y avait cette quête de soi, ces contraintes à contourner, ces choix à faire. Aujourd'hui, la recherche a donné des toiles avec moins de couleurs, mais plus de formes, une maturité certaine. Une maturité qui n'a pas échappé aux amateurs d'arts plastiques, qui le suivent de près. La fierté de Rhenimi est d'amener les gens à apprécier, à aimer l'art. Pas seulement la peinture, mais aussi la céramique, ce travail long, laborieux. Son travail avec les architectes lui a permis de faire de nombreuses connaissances qui ont découvert le Rhenimi céramiste puis le Rhenimi peintre. Et les peintures de Rhenimi, c'est un chaos de couleurs, une maîtrise du trait, une recherche des matières. Pour cette exposition, l'artiste propose quelque trente-cinq toiles ainsi que deux pièces de céramique, certainement un avant-goût de l'autre facette de l'artiste, qui vaut le détour. □

The Howard Samson Gallery, 3, rue Ketama, Souissi, Rabat.

N.B.B.